

Interview Jeff Mills

Parmi la forêt d'images en mouvement qui caractérise notre âge contemporain et qui viendra envahir le Grand Palais en cette fin d'année, Jeff Mills fait un peu figure d'extra-terrestre, et à coup sûr d'invité surprise : venu non pas du continent visuel, mais de cet ailleurs qu'est le son, pionnier de la musique électronique, originaire de la cité industrielle de Detroit, mais partageant aujourd'hui sa vie entre Chicago et Berlin, il interviendra pendant la nuit d'ouverture sous la verrière du Grand Palais, une fois éteinte la multitude des écrans, pour lancer son odyssée futuriste, « The Trip », vaste mixe de sons et d'images. Car c'est dans cet alliage audio-visuel que cet expérimentateur continue aujourd'hui son laboratoire de recherches, exposant à Beaubourg dans l'exposition *Le Futurisme* ou à la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois en même temps qu'il fait danser les foules dans les clubs et festivals du monde entier. Par cette trajectoire très singulière, Jeff Mills rejoint aujourd'hui plusieurs générations d'artistes résolument amphibies, circulant entre les niveaux de sons et les régimes d'images, dont un bon nombre sont déjà passés par l'école d'art du Fresnoy, moteur de recherches de l'exposition « *Dans la nuit, des images* ». Autant dire qu'avec cette invitation faite à Jeff Mills d'essayer un format d'événement qui s'écarte des standards habituels du concert ou de l'exposition, *les Inrockuptibles* manifestent leur intérêt continu pour ces expériences à la fois massives et pointues, pour tous ces artistes, plasticiens, écrivains, musiciens, cinéastes, qui continuent une aventure esthétique poussée et décloisonnée.

Pouvez-vous nous décrire votre performance du Grand Palais ?

Pour la nuit d'ouverture de l'exposition « Dans la nuit, des images », je présenterai un nouveau projet sur lequel je travaille depuis quelque temps, intitulé « The Trip ». Il consiste en un mixe de sons et d'images de plusieurs heures sur les grands points de repères des films de science-fiction. Par « point de repère », j'entends le récit, les personnages impliqués, leurs relations, les problèmes qu'ils rencontrent, et la façon qu'ils ont de les résoudre ou d'y échapper. Et toujours la modeste morale de l'histoire. L'idée m'est venue en pensant à la conception qu'ont la plupart des Américains du culte et de la croyance, qui s'équilibrent toujours autour du Bien et du Mal. L'idée que nous devons afficher notre courage et démontrer notre force, afin de gagner le respect de nos ennemis, ou des êtres et des choses que nous ne comprenons pas. Ce scénario est toujours fortement présent dans la plupart des films de science-fiction, et mon objectif est d'en extraire chaque scène, de les développer en les projetant pour montrer comment nous envisageons le futur inconnu.

Quelle musique jouerez-vous lors de cette performance ?

Principalement une musique qui s'est émancipée de la Culture populaire : production obscure, plus riche conceptuellement, qui a été créée avec en tête le scénario d'un film de science-fiction. Une musique *Gray Area*, *Zone d'ombre*. J'ai prévu d'utiliser aussi bien ces productions que celles d'autres artistes comme supports du film, qui se constitue de huit parties et six moments de transition. Je suis en train de choisir la musique qui correspond à la signification de chaque partie. Par moments, il sera préférable de regarder l'écran, plutôt que la danse. Ainsi, il n'y aura aucun dialogue de films, la musique sera alors beaucoup plus qu'une simple bande-son.

Quel type d'images va accompagner cette performance ?

Je travaille à partir de 100 films de science-fiction dont j'ai réarrangé, remixé et combiné certaines parties afin de créer une expérience visuelle et sonore excitante. La plupart des films sont en noir et blanc, donc j'introduis des touches de couleur pour en souligner les moments les plus significatifs. L'écran sera divisé afin de créer des comparaisons entre les personnages et les situations tout au long du film. Comme la plupart des intrigues portent sur la découverte de nouveaux mondes, la pratique de la distorsion et du brouillage sonore visent un effet de perte de contrôle, ou de déconnexion temporaire. D'autres variations seront également créées par des arrêts sur images.

Comment avez-vous commencé à mixer des sons et des images ?

Techniquement, j'utilise la structure de la boucle pour présenter des extraits de films en réadaptant cette structure tournante à la totalité du film. Quelque chose de similaire à la formule séquentielle suivante : 111, 112, 122, 222, 223, 233, 333, etc. Cette idée m'est venue en regardant des publicités pour adultes diffusées la nuit sur les chaînes de télévision allemandes, pour du phone sex ou des chats sur Internet.

Quelle est la signification de votre performance ?

Avec les extraits des films qui montrent les difficultés d'une mission spatiale, je pense attirer l'attention sur le fait que la garantie d'énormes progrès en science ou en découverte spatiale ne se fait pas sans obstacle ni sacrifices. Notre futur est incertain, et nous ne sommes garants de rien.

Vous considérez-vous comme « plasticien », ou musicien ?

Bon, je ne peux pas vraiment me dire musicien, car je ne maîtrise pas d'instrument du type piano

ou percussion. Si j'ai le temps, je peux trouver les notes et les accords pour exprimer ce que je veux dire. Je ne suis pas dévoué à l'art de manière inconditionnelle, mais j'utilise l'art pour dire des choses. Je ne pense pas qu'il soit important pour moi d'apprendre beaucoup sur chaque forme d'art, parce que je sens qu'aujourd'hui nos sociétés ont moins besoin de distinction et plus besoin d'une volonté d'agir et d'accepter les choses comme elles sont, ou plus exactement, comme elles peuvent être.

Comment percevez-vous la musique électronique aujourd'hui ?

Comme tout genre musical, l'électro est divisé en différents styles et formes. On ne peut plus décrire aujourd'hui l'électronique ou les artistes d'une manière générale. Les instruments électroniques, ou le style actuel de la Techno sont utilisés dans différents contextes qui vont du blues au rock, jusqu'au gospel. En disant cela, ma perception de la musique électronique est qu'elle est nécessaire et pertinente dans l'époque dans laquelle nous vivons.

Vous sentez-vous appartenir à cette catégorie de la musique électronique ?

Oui, énormément. Je ne pense pas avoir plus à dire que n'importe quel autre musicien électronique. Dans mon cas, je crois que ce qui me caractérise, c'est le fait d'avoir un projet spécifique, la volonté de matérialiser mes idées et mes visions. Encore une fois, la communauté de la musique électronique ne peut pas être généralisée nous avons tous des méthodes et des objectifs différents. Je suis optimiste car je pense que les meilleures idées sont à venir. Par exemple, si on mesure le temps qu'a mis un jeune Jimi Hendrix à émerger après la création du Rock'n Roll par Chuck Berry et Little Richard, il serait logique de penser de même pour la musique électronique.

Que pensez-vous de la crise qui frappe l'industrie musicale ces dernières années ?

Le déclin de l'industrie musicale n'est pas le fait du hasard. Les gens doivent sentir que la musique d'aujourd'hui ne mérite pas qu'on investisse sur elle. Peut-être a-t-elle peu de pertinence dans le monde dans lequel on vit, et le manque d'attention qu'on lui porte est une réaction. Les musiciens pourraient la leçon de cette réaction et commencer à utiliser la musique pour exprimer leurs sentiments comme par le passé, mais je n'en suis pas sûr. Je crois que ce qui garantit la place de la musique dans le futur, ce n'est pas seulement la technologie ni les derniers logiciels de séquençage et de mixe, mais plutôt l'information que les artistes essaieront de nous communiquer. Dans les années « easy 90 », le monde était en paix relative et une génération de musiciens avaient probablement peu de raisons d'utiliser la musique comme une arme. Avec le temps, cela peut changer.

Votre déplacement vers les arts visuels est-il motivé par cette crise de l'industrie musicale ?

Non, d'ailleurs je ne me déplace pas d'une industrie à l'autre. Et ce n'est pas pour des raisons économiques : je me développe. Ou plus exactement, je crois que la musique Techno gagne beaucoup à croiser d'autres formes d'art. En faisant cela, les possibilités pour la Techno Music d'être expérimentée et comprise s'accroissent. Et c'est la principale raison de mon travail.

Vous vivez à Berlin et Chicago. Que signifie ce choix ?

Ces deux villes sont baignées dans l'électro et dans l'histoire de la musique, et il y a toujours à apprendre de ces lieux. Comme à Detroit, où j'ai grandi, et dont le climat très rude est un véritable modèle du genre, il devient plus facile d'y faire de la musique pendant les mois d'hiver. Je pense que la météo joue un rôle important chez les musiciens. Ce mode de vie et de

production, je l'ai suivi tout au long de ma carrière et il est dur de s'en défaire. Aucun de ces endroits n'est particulièrement excitant, et pratiquement toutes les lumières s'éteignent à 22h. Chacun pourrait facilement y passer sa retraite. Cette faculté de se couper du monde devient d'autant plus nécessaire quand j'ai besoin de méditer, de concevoir, de rechercher des idées, ou simplement de ralentir.

Propos recueillis par Jean-Max Colard.